



photo Luis Del Río Camacho

Apocalypse, mon amour

L'ÉCRIVAIN ÉRIC CHAUVIER DÉCORTIQUE LES RAVAGES DE LA PANDÉMIE SUR NOS COMPORTEMENTS EN UNE FARCE JOYEUSE ET SALVATRICE.

Ca devait arriver, c'est arrivé. Nous y sommes. Nous étions dans « *l'attente frénétique de la catastrophe* », la voici. L'effondrement qui s'en vient, son imminence, incite certains à se réfugier dans des cabanes (tous aux abris ou chacun pour soi, c'est selon), d'autres à écrire des ouvrages très sérieux, essai, pamphlet ou science-fiction genre remake de *La Route* de Cormac McCarthy (cité dans l'ouvrage). Éric Chauvier, lui, même s'il est anthropologue (!), choisit la fiction la plus délicate qui soit à manigancer : celle qui fait sourire, puis rire sans retenue, qui booste les âmes les plus pessimistes, les esprits plus récalcitrants. Minutieux, sarcastique, piquant à souhait, Chauvier inspecte l'aujourd'hui, cette pandémie surprise qui chamboule tout, révolutionne mœurs et coutumes. Il sait jouer de la mise en perspective politico-philosophique comme de la drôlerie. Pétilante, rythmée en diable, son écriture mène tambour battant son histoire pas si improbable que cela.

C'est que son narrateur a tout du type sympa, un gars « normal ». Il est marié à Marie la reine du désinfectant. Affublée d'une visière en plexiglas, elle tient à bonne distance son époux. Ils ont deux ados avachis, collés non-stop à leurs smartphones. C'est un Français moyen, un peu coincé dans sa vie, peut-être, mais qui ne l'est pas, franchement ? Il n'est ni coléreux ni haineux ni extrémiste, ce qui ne l'empêche pas de s'interroger sur la société. Bref, cet individu ordinaire pourrait ressembler à tout

le monde, à l'auteur comme à nous ses lecteurs. Il rencontre par hasard (mais il n'y a pas de hasard, que des coïncidences...) un ancien camarade de fac ; ensemble ils se sont bien marrés puis perdus de vue. Ce Kevin a fricoté avec l'Église de scientologie. Désormais, il est survivaliste. Il vit dans une cabane, nommée BAD en souvenir d'un texte d'Heidegger (*Bâtir, habiter, penser*), ou Base Autonome Durable, avec provisions et barbelés. Il organise sa défense avec son arc et ses flèches (c'est moins bruyant qu'un flingue) et s'entraîne à survivre, seul contre tous. Kevin est une caricature, quoique. Chauvier, fin limier de notre société, se moque de ses personnages, ridiculise les tendances collapsologiques dans l'air du temps, et donne à l'humour un pouvoir salvateur. Son narrateur nous glisse quelques évidences : « *Le pire est qu'il (Kevin) peut avoir raison dans les grandes largeurs. C'est un trait majeur de cette époque que de donner raison aux plus dégénérés d'entre nous. Je mesure l'ampleur de la catastrophe. Du gouvernement, il n'y a plus rien à attendre. Le bien commun est devenu une utopie obsolète pour imbéciles heureux.* » L'épluchage des niaiseries continue : « *Le vivre ensemble* », « *les pépinières d'entreprises* », « *les initiatives citoyennes* », « *la démocratie participative, les fêtes de voisins, le printemps des poètes...* » Que du plaisir.

Martine Laval

Plexiglas mon amour, d'Éric Chauvier, Allia, 150 pages, 10 €